

Une lecture d'image : Marie-Madeleine



Durée : 40 min

Matériel :

- Le tableau du Corrège « Noli me tangere » [à télécharger ici](#)
- Le tableau de Schongauer « Noli me tangere » [à télécharger ici](#)
- Ordinateur et vidéoprojecteur

Préalable : l'animateur(trice) aura lu l'article de la rubrique « Contempler » en pages 36 et 37 de ce numéro.

1^{er} temps : analyser les tableaux

Découvrir en silence tour à tour les deux tableaux, puis les regarder plus précisément en s'aidant des questions suivantes.

Pour le tableau du Corrège :

- Quelle est l'attitude de la femme ? Comment comprenez-vous sa posture ? Et celle de l'homme ?
- Quelle atmosphère le peintre crée-t-il dans ce tableau ? Quels indices témoignent de la souffrance, de la tristesse de la femme ?
À quelle épreuve fait-elle face ?
- Repérer les rares objets et éléments de décor : pourquoi des outils de jardinier ? Comment comprendre le rôle symbolique de l'arbre occupant toute la hauteur du tableau si on identifie l'homme comme le Christ ?
- Comment sont les mains du Christ ? Que montrent-elles ? Que disent-elles d'une espérance ?

Pour le tableau de Martin Schongauer :

- Repérer les objets et les éléments symboliques.
- Quelle atmosphère se dégage ? Comment comprenez-vous la scène ?

2^e temps : lire le texte dans la Bible

- Demander aux jeunes s'ils savent quel est le nom donné traditionnellement à ces œuvres et pourquoi ? À quel récit de l'Évangile font-elles référence ? Peuvent-ils le raconter ?
- Le lire dans la Bible (Jean 20, 11-18) et comparer ce qui est raconté par saint Jean avec ce qui est représenté dans les tableaux ?
- Terminer en se demandant quelle est notre espérance chrétienne.

Pour aider l'animateur (-trice) :

Des larmes à la joie !

Deux personnages, deux mises en scène pour un même récit d'apparition de Jésus après la résurrection et pourtant une vision bien différente de ces deux peintres.

Le tableau du Corrège

Regardons d'abord l'attitude de la femme. Agenouillée dans les deux cas, elle est cette fois dans une posture de respect de l'homme dressé devant elle. Il ne lui fait pas face, il est déjà sur le départ. Ressentons maintenant l'atmosphère créée par le peintre dans ce tableau. Les corps sont vivants et semblent prêts à se mettre en mouvement. Il y a quelque chose de très charnel, humain avec la ligne oblique tracée par les bras qui traverse tout le tableau. Le corps de la femme est comme lourd et terrassé dans sa supplication, sa souffrance.

Repérons les rares objets et éléments de décor : deux outils de jardinier, un arbre occupant toute la hauteur du tableau. Cela fait peu pour identifier Jésus et Marie-Madeleine. D'autant qu'il n'y a pas de stigmaté ; est-ce une manière pour le peintre de souligner la part humaine du Christ ? Il est appuyé sur l'arbre, comme une colonne qui relie terre et ciel.

« Noli me tangere », c'est le nom habituel donné à cette œuvre, elle reprend cette parole du Christ empêchant Marie-Madeleine de le retenir car il n'est pas encore monté vers son Père. Dans le tableau du Corrège, les mains du Christ sont dialogue et montrent le ciel, annoncent cet à-venir.

Le tableau de Schongauer

Ce tableau est plus ancien et là, les objets et éléments symboliques sont bien plus nombreux et permettent d'identifier les deux personnages.

Les corps ne sont plus magnifiés. Les vêtements prennent le relais avec le manteau rouge de la royauté, la plaie dans le côté du Christ et les marques sur ses pieds sont bien visibles.

Un pot d'onguent est posé à côté de Marie-Madeleine, évoquant son rôle de femme venant embaumer le corps après un décès. Sa tête est cerclée d'une auréole, lui reconnaissant un statut de témoin particulier vrai pour nous encore aujourd'hui.

Il n'y a plus d'outils de jardinier mais une oriflamme ornée d'une croix, symbole de la victoire sur la mort. L'arbre est toujours présent mais en fond de décor, portant du fruit. Il n'est plus tant la colonne que l'arbre de vie qui donne déjà du fruit en annonçant la résurrection.

Par l'accent mis sur les éléments symboliques, le peintre accentue la nature divine du Christ.

Nous le professons dans le Credo, Jésus est bien vrai homme et vrai Dieu, nous rejoignant dans notre souffrance et fragilité humaine pour nous relever dans l'espérance de la résurrection.